

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 13 (1937-1938)
Heft: 18

Artikel: L'aéronautique et la défense de la patrie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lui laisse aucun répit en le prenant continuellement sous des *tirs de harcèlement* qui peuvent même viser la destruction si l'objectif est immobile ou n'être que des tirs inopinés qui surprendront en mouvement soit l'infanterie, soit même l'artillerie de l'ennemi lorsqu'elle se déplace pour raccourcir ses trajectoires que l'avance de l'infanterie a rendues insuffisantes. Il est tout aussi important pour le défenseur que pour l'assaillant de faire taire l'artillerie ennemie. Dans cette lutte des matériels, le nombre joue, bien entendu, un grand rôle comme la longueur des trajectoires et aussi l'habileté au tir des commandants de batterie et des canonniers.

Ce qu'on vient de dire met sans autre en relief l'*importance de l'artillerie* dans le combat moderne. Cette arme a joué dans la guerre de 1914—1918 un rôle de premier plan qui ne paraît actuellement rien avoir perdu de son importance. Les chars de combat n'ont pu la remplacer. L'aviation de bombardement est à même, comme on le voit dans les guerres d'Espagne et de Chine, de renforcer dans une grande mesure son effet. Mais un avion ne peut tenir l'air plusieurs heures à la file, il faut aussi que l'aviation ennemie, l'artillerie et les armes antiaériennes spécialisées de l'adversaire lui en laissent la possibilité. Les conditions atmosphériques ne sont pas toujours telles que le vol soit pour les bombardiers très facile. L'action de l'artillerie si elle peut être complétée, ne saurait ainsi être remplacée. C'est sur elle que compte en premier lieu l'infanterie aux prises avec l'ennemi.

L'aéronautique et la défense de la Patrie

La défense de notre pays contre tout Etat étranger qui voudrait s'en emparer est un devoir moral que chaque citoyen suisse accepte sans discussion aucune.

Or, notre liberté ne peut être maintenue que si nous disposons d'une armée capable de la faire respecter.

Aujourd'hui, dans toutes les armées l'aviation est considérée comme une arme principale. Certains généraux en font même l'arme essentielle, grâce à laquelle la guerre pourra être gagnée. Dans leur esprit, elle a détrôné l'infanterie, autrefois sacrée reine des batailles.

L'aviation travaille au profit du commandement, en qualité d'organe d'exploration. Elle repère tous les rassemblements et transports de troupes ennemies. Elle détermine les positions qu'elles occupent. Elle indique l'endroit atteint par ses têtes de colonnes en marche. Grâce à ces renseignements obtenus rapidement, le chef peut deviner les intentions de son adversaire et prendre une décision en se basant sur des faits certains.

L'aviation travaille au profit de l'artilleur dont elle règle le feu, en lui faisant connaître l'arrivée exacte de ses projectiles qui ne peut souvent pas être observée d'un emplacement terrestre. L'artilleur rectifie alors son tir, jusqu'à ce qu'il atteigne le but qu'il doit détruire.

L'aviation travaille au profit de l'infanterie en mitraillant et canonnant les colonnes ennemies, en arrosant de projectiles ses positions, en bombardant ses cantonnements. Elle oblige toute troupe en marche à se fractionner en petites colonnes, moins vulnérables et moins visibles. Dès qu'un avion est signalé, toute troupe doit instantanément se coucher sur le sol dans l'espoir que confondue avec lui elle échappera à la vue de cet oiseau de mort. Ainsi la seule crainte de l'aviation complique considérablement la conduite d'une troupe dont elle ralentit le mouvement.

L'aviation travaille au profit de l'armée entière en combattant les chars d'assaut, les colonnes motorisées qui surprises en flagrant délit de marche seront à peu près impuissantes à se défendre avec succès contre cette agression, — en détruisant les fabriques de matériel de guerre, les arsenaux, les gares, les voies ferrées, les centrales électriques, les ponts se trouvant sur territoire ennemi, — en se battant contre l'aviation ennemie pour lui interdire l'accès du territoire national et l'empêcher de se livrer à l'exploration, au repérage au profit de l'artillerie, à ses basses œuvres de destruction.

Quelle est l'arme que chaque état cherche aujourd'hui à développer? Partout, en Europe, en Amérique, en Asie, en Australie, en Afrique, c'est à l'aviation que l'on réserve tous ses soins et la plus grande partie de ses milliards. Chacun veut être plus fort que son futur ennemi éventuel, et pour cela, augmente le nombre de ses escadrilles, perfectionne ses avions dont les performances en vitesse horizontale, en vitesse ascensionnelle, en capacité de transport s'améliorent sans cesse. Les récentes expériences de guerre prouvent que l'on a raison de procéder ainsi. Le général Valle, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'air à Rome n'a-t-il pas officiellement déclaré que la campagne d'Abyssinie aurait duré 6 ans au lieu de 6 mois si les troupes italiennes n'avaient pas disposé d'une armée aérienne? Le général Franco n'a-t-il pas affirmé que la victoire de Teruel était due pour 75 % à l'action aérienne? Ne doit-on pas attribuer l'échec d'une des brigades internationales de l'armée insurgée espagnole à l'intervention de l'aviation gouvernementale? Les Japonais ne sont-ils pas redevables à leur aviation de leurs succès sur les armées chinoises, moins bien pourvues d'avions modernes? Aussi, tous les hauts Etats-majors, responsables de la préparation de leur pays à la guerre, poussent au maximum la fabrication des avions et l'instruction des soldats de la nouvelle arme. L'Angleterre veut s'aligner au niveau de la force aérienne allemande, qu'elle estime la plus redoutable. Son mot d'ordre paraît être: « A petite armée, aviation terrifiante ». Elle a, en 2 ans presque quadruplé le nombre de ses avions de première ligne. L'Allemagne sort de fabrique, pour autant qu'on est exactement orienté, 400 appareils par mois. L'Italie va créer deux nouvelles escadres aériennes de bombardement de 400 avions chacune, un avion pouvant emporter 1000 kg de bombes sur 2000 km à une vitesse de 400 km à l'heure. La France ne veut et ne peut pas rester en arrière, et prend des mesures de renforcement de sa défense nationale, qui comportent essentiellement l'amélioration en qualité et en quantité de son aviation militaire.

Le peuple suisse veut rester indépendant. La liberté lui est aussi nécessaire que l'air qu'il respire. Il doit donc se donner les moyens de sauvegarder la souveraineté de sa patrie. Pour cela il doit avoir une armée solide, composée de soldats qui n'hésiteront pas à sacrifier leur vie pour le bien commun, et pourvue de tous les engins modernes de combat, sans lesquels il n'est pas possible d'envisager la lutte. Parmi ces engins modernes de combat, l'aviation est au premier rang. Le rôle qu'elle sera appelée à jouer sur les prochains champs de bataille sera essentiel. Privée d'avions modernes, de pilotes entraînés, une armée est incapable de remplir la lourde tâche qui lui est dévolue. Il faut que chacun de nos concitoyens soit persuadé que le principe anglais « A petite armée aviation terrifiante » est juste. Il faut qu'il soutienne moralement et financièrement les efforts de tous

ceux qui travaillent sans trêve ni repos à doter notre pays d'une aviation militaire, d'une aviation privée et d'une aviation commerciale fortes, à la hauteur des progrès de la technique moderne.

Nous voulons rester Suisses. Nous devons donc vouloir posséder une aviation capable sans laquelle notre armée ne pourrait pas assurer l'indépendance de la patrie contre l'étranger et protéger la liberté et les droits des Confédérés.

Il comando dell'armata in tempo di pace

Allettati dalla speranza di un disarmo generale, fiduciosi nel sistema della sicurezza collettiva che sembrava tanto saldamente organizzato ed è poi crollato miseramente alle prime serie difficoltà, nella Svizzera non si prestò sempre la dovuta attenzione ai problemi militari, non si badò ai molteplici requisiti che sono indispensabili ad un'armata per farne un solido e volitivo strumento di difesa. Forse anche per il fatto che da più di un secolo il nostro paese è stato risparmiato dagli orrori di una grande guerra e che noi abbiamo assistito solo come spettatori alle grandi conflagrazioni che si sono svolte ai nostri confini, ci si assopì in un erroneo sentimento di sicurezza che non avrebbe mai dovuto esistere e che, a più ragione, non deve più esistere oggi. I più che mai contrastanti interessi politici ed economici delle grandi potenze ed il sistema del fatto compiuto tanto volentieri praticato attualmente, pesano minacciosamente anche alla nostra frontiera e pongono nuove esigenze alla nostra difesa nazionale. Il compito di chi è preposto alla stessa è molto arduo e lo sarebbe ancora di più se non esistesse l'attuale unanime volontà di opporsi, uniti e decisi, non con le parole ma con i fatti, a qualsiasi eventuale aggressione contro la nostra libertà e la nostra indipendenza.

La forza militare di un'armata riposa nella sua forza numerica, nella quantità e qualità del materiale, nell'organizzazione, nello spirito che la anima e *nel suo comando*. L'adattamento alle nuove necessità dell'organizzazione delle scuole reclute e quella probabile dei corsi di ripetizione e delle scuole sottufficiali ed ufficiali hanno aumentato la fiducia nella nostra potenza difensiva. Resta però ancora da risolvere il problema del comando in tempo di pace; problema urgente, che racchiude in sé due necessità di importanza massima per la nostra prontezza militare:

1. la creazione di un posto che garantisca l'unità d'istruzione e d'educazione militare e se ne assuma la responsabilità;
2. la nomina di un capo responsabile dell'armata già in tempo di pace.

L'istruzione delle truppe è affidata, con l'attuale organizzazione del dipartimento militare federale, a 12 servizi e comandi indipendenti l'uno dall'altro e che non sottostanno a nessuna direzione militare superiore che provveda a garantire l'uniformità dei sistemi d'istruzione e dei principi tattici che servono di base per la preparazione dei nuovi capi.

La scelta del generale spetta, secondo la vigente legislazione, all'Assemblea federale e non può essere fatta che nel caso di una grande mobilitazione di truppe. Il neoeletto generale entrebbe così in funzione solo al momento di grave pericolo o, nel caso di un attacco di sorpresa, addirittura dopo l'inizio della guerra. Egli dovrebbe assumersi la grave responsabilità del comando senza aver prima avuto la possibilità di prepa-

rarsi al suo difficile compito e di prendere delle misure preventive per il momento dello scoppio delle ostilità, momento di importanza decisiva.

Questa mancanza di un capo responsabile nel comando dell'armata in tempo di pace è rincresciuta e potrebbe rivelarsi nel momento del pericolo un errore pieno di gravi conseguenze per l'armata ed il paese. D'altra parte, la necessità di rimediare a questo stato di cose era già stata sostenuta dai generali Herzog e Wille, dai loro capi di stato maggiore Paravicini e Sprecher e da tanti altri capi militari che si dedicarono allo studio della prontezza militare del nostro esercito. Il consiglio federale ne accennò nel suo messaggio alle Camere federali dell'11 giugno 1934 e promise di occuparsene non appena fossero state realizzate le misure di riorganizzazione (aumento e miglioramento dell'armamento, prolungamento delle scuole reclute) che tale messaggio definiva particolarmente urgenti. Ora questa riorganizzazione è giunta a buon punto ed è arrivato il momento di attaccare a fondo la questione del comando in tempo di pace.

Anche per chi è poco pratico di cose militari deve essere evidente che, quanto più noi adattiamo la nostra armata già in tempo di pace ai bisogni della guerra, tanto più questa offre garanzia per la nostra sicurezza. E siccome in caso di guerra il comando dell'armata non consisterà in un consiglio di guerra che avrebbe tutti gli svantaggi ed i difetti di un comando collettivo, tutti coloro che sono al corrente della situazione vedono la necessità di un capo anche per il tempo di pace. Questo capo dell'armata, da nominarsi o riconfermarsi annualmente dal Consiglio federale, dovrebbe curare la collaborazione di tutti i servizi con le diverse armi e porterebbe la responsabilità per tutte le misure della preparazione militare e dell'istruzione della truppa. A lui sarebbero sottoposti il capo di stato maggiore generale, il capo dell'istruzione ed i comandanti dei tre corpi d'armata. In questo modo si preciserebbe in primo luogo la *responsabilità* e si eviterebbe inoltre il grande inconveniente di dover intraprendere dei cambiamenti nei comandi superiori nel momento del pericolo.

Possano le discussioni intavolate in merito fra le istanze militari e politiche essere condotte nel miglior spirito patriottico e federale, ad esclusione di ogni ambizione e suscettibilità personale e concludersi in un modo positivo. Ne va della forza della nostra armata e della sua prontezza militare e pertanto dell'indipendenza e libertà del nostro Paese.

Sviluppiamo la nostra aviazione militare

Non si dimostrerà mai abbastanza l'importanza del problema della difesa aerea fra quelli da risolvere per la difesa del nostro territorio e soprattutto per la difesa della popolazione civile. Infatti la relativa esiguità del nostro paese lo rende particolarmente vulnerabile alle aggressioni improvvise dell'aviazione nemica. Per conseguenza, non solo le opere e le organizzazioni del fronte sarebbero esposte a pericolo, ma tutta la popolazione e tutti i centri vitali del paese. La difesa aerea ha dunque un'importanza capitale per la Svizzera.

Al momento in cui le Camere hanno discusso ed adottato il decreto federale concernente il rafforzamento della difesa nazionale, l'insufficienza numerica della nostra aviazione militare era considerata come la più grande lacuna della difesa nazionale. I crediti militari hanno perciò riservato una larga parte all'arma aerea,